

Discours du T.:C.:F.:Beernaerts prononcé lors de son installation

comme Sér.:G.:M.: du G.:O.: de Belgique

Lorsque, dans quelques dizaines d'années, nos petits-fils ou nos arrière-petits-fils se pencheront sur l'histoire de la Maçonnerie — si celle-ci existe encore — ce sera avec stupeur qu'ils découvriront les raisons qui auront motivé une scission au sein de notre ordre.

Stupeur peinée chez les uns, amusée chez les autres.

Ils auront constaté qu'après de longues années de discussions fumeuses, les Maçons en sont arrivés à se séparer au moment même où les motifs apparents d'une division s'étaient progressivement amenuisés au point qu'ils ne représentaient plus que cette seule différence avouée : accepter ou non d'accorder aux lois que la science croit avoir découvertes dans l'univers des attributs de majesté analogues à ceux dont sont pourvus les maîtres surnaturels des religions révélées.

Personne ne met d'ailleurs en doute, ni l'existence de telles lois, qui se définissent de manière différente à mesure que la science progresse, ni la probabilité de découverte de lois nouvelles à un rythme sans cesse grandissant.

Voilà donc établi le caractère anodin, la valeur infiniment petite des raisons sur lesquelles on appelle à se diviser des hommes qui se disent « fraternels et de bonne volonté ».

Il est trop tôt sans doute pour rechercher les causes réelles et profondes de ces divergences.

Les grands courants occultes qui agissent sur la politique mondiale n'y sont certainement pas étrangers, mais leur action n'a été rendue possible que par une indigence de caractère et de jugement et par l'ignorance des réalités vivantes de la Maçonnerie.

Si nous voulons évoquer un instant la mémoire des hommes qui, il y a trois quarts de siècle, ont établi la Maçonnerie belge sur les bases où elle a vécu et prospéré jusqu'aujourd'hui — bases qui sont les termes du contrat que nous avons signé avec elle — si nous pensons à leur très haute valeur morale et intellectuelle reconnue dans un monde profane cependant tout porté à la critique tendancieuse, nous devrions être modestement prudents avant de mettre leur œuvre en accusation et de renverser le sens de l'évolution qu'ils ont pressentie.

Mes FFF. !, c'est Paul Valéry qui disait dans ses « Mélanges » et un hebdomadaire parisien le rappelait il y a peu, « Ce ne sont pas du tout les méchants qui font le plus de mal en ce monde, ce sont les maladroits » et nous pourrions ajouter « et les ignorants ».

Ignorants en Maçonnerie, non pas des mots, des symboles, des couleurs, des attributs ou des médailles mais des raisons de sociologie pure qui ont contribué, dans chaque pays en particulier, à la naissance, au développement, à l'évolution de ce qui constitue réellement un groupe social et qui conditionneront demain sa survie ou sa disparition.

Certes la sociologie est une science toute jeune et il ne faut pas s'étonner de ne pas trouver, dans l'énorme bibliographie maçonnique, des travaux conduits suivant cette discipline de pensée encore toute récente.

C'est à cette lacune, et non aux hommes qui en furent les victimes, qu'il faut attribuer cette ignorance dont je relevais il y a un moment les tristes effets.

Voilà donc l'étude la plus importante, la plus utile à mettre sur le chantier, car s'il est intéressant d'étudier l'histoire dans l'enchaînement de ses faits, dans la filiation de ses traditions, il est indispensable de la sonder pour pouvoir dessiner les grands axes d'évolution qui s'en dégagent et en déduire les modalités probables de la poursuite de cette évolution dans l'avenir.

Il s'agit donc de déterminer le vrai visage de la Maçonnerie d'aujourd'hui, d'imaginer celui de la Maçonnerie de demain.

L'heure de vérité a sonné.

Et puisque nous sommes habitués à parler « symboles » je voudrais symboliquement descendre de cette tribune, embrumée par des nuages d'éloquence, où l'on a trop souvent cultivé la « magie » des mots et le superbe assemblage des phrases, me mêler aux ouvriers du Temple, équarrir la pierre avec eux.

Magie des mots, mes FFF. !, superstition des mots, sacralisation des mots (je m'excuse du terme, il n'est pas de moi, il n'est pas agréé par l'académie, mais un éminent sociologue français l'emploie et il dit bien ce qu'il faut qu'il dise). Nous avons à nous attaquer à tout cela.

Dans une conférence récente, je disais qu'une des causes permanentes de la guerre est le refus inconscient des peuples de la désacraliser. Ce refus est un des aspects de cette lutte continue au sein de l'humanité entre le mythe et l'objectivité.

Au risque de nous voir traiter de profanateurs, nous devons à notre tour désacraliser nos conceptions traditionnelles, ramener les mots à leur vraie valeur, pour être en mesure de répondre à ces deux questions essentielles :
que sommes-nous venus faire ici ?
qu'offrirons-nous demain à ceux que nous appellerons à nous ?

Et tout d'abord vidons de leur contenu ces grands mots que l'on brandit trop aisément comme si on était le seul détenteur des vérités qu'on veut leur faire contenir : universalité, régularité, tolérance, traditions, symbolisme...

Analysons-les.

Avons-nous réfléchi que la Maçonnerie dans sa forme dite traditionnelle, ne s'applique qu'à un seul rameau philosophique : le judaïsme et ses filiales — et qu'ainsi cette soi-disant universalité exclut les trois quarts de l'humanité ?

Avons-nous pensé que, pour la très grande majorité du quart restant, la Maçonnerie n'est autre chose que la Fabrique d'Eglise de sectes protestantes qui, ne disposant pas comme l'Eglise catholique d'une organisation politique et financière dont elles ont pu mesurer toute l'efficacité, lui ont trouvé ce succédané ?

Avons-nous médité sur la « tolérance » — vertu passive — mais qui ne peut vivre que dans la rencontre de la tolérance d'autrui car sinon elle ne serait qu'un leurre et une certitude de défaite ?

Avons-nous réfléchi que la liberté de conscience que nous considérons comme le bien suprême, conquis après tant de siècles de lutte et de sacrifice, est pour nous un absolu qui ne peut supporter qu'on lui fasse des concessions — car toute concession ne pourrait être qu'un marchandage insultant ?

Que tradition et symboles ne sont que l'accessoire parce qu'ils ne sont que des moyens et non des buts — qu'ils n'ont de valeur qu'au titre de satisfaction poétique ou d'action éducative et qu'ils nécessitent une prise de conscience de la Maçonnerie dès que dans l'évolution de la pensée, ils arrivent à apparaître comme ferment de division au lieu d'être un ciment et un facteur d'union.

Que le devoir de groupes qui se croient appelés à avoir une influence sur la société est de tenir compte dans leur enseignement de tous les progrès de l'humanité et de toutes les acquisitions de la pensée humaine.

Pour mesurer la vraie valeur actuelle de ce symbolisme nous pouvons nous borner à cette simple constatation.

Il y a trois siècles la Maçonnerie attirait par son mystère et son caractère initiatique. C'était l'époque d'un renouveau de faveur des sociétés secrètes, se disant héritières d'antiques

traditions. Aujourd'hui quand nous jugeons qu'un profane pourrait être digne d'entrer parmi nous et que nous nous ouvrons à lui, c'est avec une certaine gêne que nous lui découvrons ce qu'il faut bien qu'on lui fasse connaître de ce caractère traditionnel et symbolique.

Car l'essentiel n'est pas là : il est dans la valeur humaine de l'apport du candidat. Et alors, mes FFF., vous que j'ai amenés à me suivre dans cette analyse sans voile, ni ménagement, — quelle petitesse, n'est-ce pas, quelle dérision, quel crime contre l'esprit apparaît dans ce mot « régularité » dans la majorité des cas où on l'emploie !

Voilà le terrain déblayé, oh bien sommairement. Assez sans doute pour que nous voyions clair en nous.

Et comme le dit Teilhard de Chardin : — « Il me semble » que le moment soit venu où, si les hommes doivent jamais » s'entendre, ils s'entendront sur un point qui s'établira en » rupture, en contradiction ou en rénovation d'une masse de » conventions et de préjugés qui forment sur nous une carapace » morte. »

Nous sommes venus ici, mes FFF., non à la poursuite d'intérêts ou de plaisirs, même élevés, mais parce que nous voulions apporter notre dévouement à une œuvre de fraternité et d'amour, une œuvre de tolérance et de liberté, parce que nous voulions nous élever au-dessus de tout ce qui divise le monde pour n'en retenir que ce qui peut l'unir, parce que, poussés par une soif, une *volupté* de justice et de vérité, nous avons espéré y trouver l'atmosphère la plus favorable à leur épanouissement. Aucun de nous n'y recherchait une société secrète (elle n'est d'ailleurs plus qu'une société fermée) — ni une procédure initiatique, ni un enseignement symbolique. Nous avons cependant accepté ces conditions et la plupart d'entre nous ont trouvé en elles des satisfactions émotionnelles et esthétiques inestimables. Nous avons constaté l'intensité et la valeur d'une action éducative qui, à elle seule, mériterait notre mise totale à son service.

Nous avons cru et nous croyons encore que ces dispositions de cœur et d'esprit constituent la seule base d'entente qui peut rassembler les hommes de bien de tous les pays et de toutes les civilisations. Et c'est pourquoi nous croyons sincèrement que les formes extérieures ou symboliques que nous nous donnons deviennent nocives dès qu'elles peuvent constituer un obstacle à la vraie fraternité, non pas celle qui s'exprime par des mots et des gestes mais par le langage du cœur et des yeux et pour qui la plus infime réserve de nature philosophique est un poison mortel.

C'est pourquoi — je le dis fermement — autant il serait absurde, insensé, de concevoir une Maçonnerie qui exclurait les croyants de n'importe quelle confession, autant il est déraisonnable de considérer comme Maçons, même s'ils se donnent ce titre, même s'ils en manifestent les signes extérieurs avec la précision d'une escorte militaire, ceux qui subordonnent la Maçonnerie à n'importe quelle Eglise ou groupe d'Eglises dont ils recevraient des impératifs dogmatiques inconciliables avec la vraie fraternité humaine.

Car autant la libre recherche de la vérité unit les hommes par-dessus toutes leurs diversités, autant le dogme, quel qu'il soit, est entre eux facteur de division.

Comme il est triste, n'est-ce pas, qu'à l'heure où l'Eglise catholique (la plus dictatoriale d'entre toutes), après avoir, il y a peu de siècles encore, fait monter tous les hérétiques sur les bûchers, admet par la voix d'éminents écrivains que les bons seront sauvés, quelle que soit leur idéologie, la Maçonnerie, nourrie au lait de la fraternité universelle, en est encore à de mesquines exclusives.

Je vous ai dit, mes FFF., tout au début de ce morceau d'architecture qu'il n'était pas certain que la Maçonnerie, telle que nous l'avons connue et aimée subsistera dans quelques dizaines d'années. L'évolution des sociétés, qui s'opère à une allure vertigineuse, peut en effet tout emporter.

Si nous croyons vraiment que nous avons une mission à remplir, si nous nous sentons autre chose qu'une société philanthropique ou d'agrément, ou une société d'archéologie, si notre raison d'être est réellement de participer à la construction du Temple de l'Humanité, et non de devenir un élément de conservatisme à qui serait interdite toute tendance progressiste ou toute recherche libre, alors nous devons nous demander si nous sommes en mesure d'apporter le levain qui fera germer de nouveaux enthousiasmes. Si nous serons capables de donner à cette immense inquiétude de l'homme devant l'effritement des religions révélées, devant l'hallucinant progrès des sciences, la réponse qu'il attend.

Réponse que nous aussi Maçons, nous attendons devant une Maçon. : vieillie, sclérosée, écartelée.

Si l'on se penche sur les probabilités de l'évolution de l'homme, on ne les trouve plus dans la réalisation de nouvelles organisations biologiques, mais dans l'apparition de nouveaux systèmes dominants d'organisation mentale, de savoir, de croyances et d'idées. Ce sont les propres paroles de Sir Julian Huxley. C'est aussi ce que l'on découvre chez Teilhard de Chardin si on le dépouille des artifices méthaphysiques auxquels lui-même, ou d'autres que lui, ont été amenés pour faire tolérer son œuvre scientifique.

Si nous sommes convaincus avec eux, que le destin de l'homme est de rendre possible un plus grand épanouissement de l'individu et une plus parfaite harmonie des sociétés humaines, notre rôle ne peut résider que dans une participation active à la libération de l'homme des chaînes de la peur et de l'ignorance.

Voilà la grande espérance du monde. A nous de lui répondre par un message de mesure, de progrès, de concorde et de franchise totale.

Définir ce message, après nous être reconnus nous-mêmes, voilà l'œuvre à laquelle je vous convie, mes FFF. :..

Si je ne puis aujourd'hui vous en détailler toutes les composantes, nous pouvons pourtant en apercevoir très nettement, les grandes lignes :

Un grand effort de pureté intérieure, pureté morale, pureté de caractère, pureté d'ambitions.

Une évolution du symbolisme tendant à développer davantage l'altruisme et la solidarité.

Une évolution parallèle du rituel dans son aspect éducatif de manière à répondre aux nécessités de l'homme d'aujourd'hui qui ne subit plus du tout les mêmes impératifs que l'homme du siècle dernier.

Une démocratisation de nos milieux qui ne peuvent plus être inaccessibles pour de pures questions de possibilités matérielles.

Une action vers les jeunes peuples qui prennent conscience d'eux-mêmes par le truchement provisoire de ce qu'on pourrait concevoir comme des cercles fraternels d'étude philosophique.

Ainsi pourrait enfin s'établir, s'il le faut, en dehors de ceux qui ne voient la fraternité que dans l'acceptation de leurs propres vérités, cette union véritable, expression de cette aspiration toujours déçue, toujours renaissante à la concorde universelle.

Faudra-t-il qu'une voix s'élève, puissante et ferme, pour appeler les maçons à la révolte contre les oligarchies obédientielles, contre leurs prétentions à la discrimination et contre toutes leurs exclusives pour rétablir par la base cette totale fraternité ?

Tout comme les peuples épris unanimement de paix sauront un jour s'insurger contre ceux qui n'auront pas été capables de la leur donner.

*Dis la vérité, pratique la justice,
pense avec droiture.*

*Ecoute toujours la voix
de ta conscience, elle est ton juge.*

Le Gr.: Maît.: adj.:
les Membres de la Comm.: Adm.:
les FFF.: du Gr.: Orient de Belgique,

ont le douloureux devoir de vous faire part du passage à l'Or.:
Etern.: du

T.: C.: et T.: Ill.: F.:

GEORGES BEERNAERTS

Sér.: Gr.: Maît.: du Gr.: Orient de Belgique,
Président du Centre de Liaison et d'Information
des Puissances Maçon.: signataires de l'Appel
de Strasbourg,

Membre de la R.: ☐ Prométhée à l'Or.: de Bruxelles

33°

Lieutenant-Général en retraite,
Ancien aide de camp du Prince Régent,
Ancien Commandant de l'Ecole Royale Militaire,

Né à Bruges, le 13 septembre 1895,
Init.: à la Vr.: Lum.: le 12° j.: du 10° m.: 5925,
décédé à Bruxelles le 4 janvier 1962.

La levée du corps aura lieu à Schaerbeek-Bruxelles, 157, avenue
Emile Max, le mardi 9 janvier 1962, à 11 heures 30. Elle sera suivie,
à 12 heures, de l'incinération au crématoire d'Uccle. La dispersion des
cendres se fera à Velsen (Pays-Bas) dans la plus stricte intimité.

Réunion 157, avenue Emile Max, à Schaerbeek, à 10 heures.

Nous sommes persuadés que vous vous associerez à la douleur
qu'éprouvent tous les FFF.: du Gr.: Orient de Belgique, de la dispa-
rition de ce grand et parfait Maç.:

Or.: de Bruxelles, le 5 janvier 1962.